



L'ESPRIT DES BÊTES

À ÉPINAL
AU MUSÉE
DE L'IMAGE

LE RIRE DE
BENJAMIN
RABIER

CHARLES
FRÉGER,
PHOTOGRAPHIES



imaginales

DU
29 MAI
AU
1^{ER} NOV.
2015

ville
d'Épinal

*Depuis son ouverture il y a 12 ans,
le Musée de l'image porte un « regard » original
sur ses collections...*



*Ses expositions sont toujours l'occasion de mettre
en connivence art contemporain, arts décoratifs, musiques...
avec les images, intégrées ainsi à l'histoire des arts.*



*La nouvelle exposition de l'été 2015 s'intéresse aux rapports
complexes qui lient hommes et animaux.*

LE RIRE DE BENJAMIN RABIER CHARLES FRÉGER, PHOTOGRAPHIES

*Benjamin Rabier
à l'honneur à Épinal*

Un éléphant sans trompe, un lapin affublé d'une queue de renard, un serpent enragé et des singes rieurs...

Les collections du Musée de l'image recèlent des trésors d'humour ! Connu aujourd'hui comme le créateur de la *Vache qui rit* ou de *Gédéon le canard*, Benjamin Rabier, illustrateur et dessinateur de presse, est déjà réputé dans les journaux parisiens lorsqu'il crée des images pour l'Imagerie Pellerin en 1897 et pour l'Imagerie Quantin à Paris quelques années plus tard... Les quelques 21 images en feuille (dessins originaux à l'appui !) et les albums créés par Benjamin Rabier pour les imagiers ne font que confirmer le talent de cet illustrateur génial et prolifique.

Dans ses histoires facétieuses, on retrouve tour à tour des hommes dupés, des enfants pas sages... et surtout des animaux, tantôt naïfs ou espiègles, tantôt gagnants ou victimes, à l'image du renard rusé bien souvent malmené...

L'humour du 19^{ème} siècle est surprenant, le trait de l'artiste est précis, la composition est proche de la bande-dessinée. Benjamin Rabier et l'imagerie : avec le regard du Musée de l'image, le résultat promet d'être étonnant, d'autant plus que de jeunes illustrateurs ont été invités à réinterpréter avec un regard d'aujourd'hui, les images de Benjamin Rabier.

*Charles Fréger,
série Wilder Mann*

En connivence, le photographe Charles Fréger montre, comme une galerie de portraits, ces hommes qui endossent, dans un monde à l'envers

temporaire, les « habits » des animaux. Redevenir sauvage : l'homme « fait la bête », révèle sa part cachée, sans entrave.

Portrait d'individu ou silhouette anonyme... portrait de groupes... ?

Résultat d'un travail de deux ans à travers dix-huit pays d'Europe, cet inventaire est loin d'être ethnographique. Le monde humain et le monde animal se rejoignent, la culture et la nature se juxtaposent. Ces créatures hybrides sont des figures tutélaires de l'homme sauvage – du *Wilder Mann*.

COMMISSARIAT :

Martine SADION, conservatrice en chef au
Musée de l'image
Jennifer Heim, attachée de conservation

CONTACT PRESSE :

Aurélie CUNY – 03 29 81 48 30 –
aurelie.cuny@epinal.fr

Donner la parole aux animaux, le temps d'une image.
Devenir sauvage, le temps d'une fête.
Puis tout rentre dans l'ordre, à nouveau.



CHARLES FRÉGER

PHOTOGRAPHIES, SÉRIE *WILDER MANN*

Majorettes, jockeys, légionnaires... Charles Fréger s'attache à révéler dans chacun des groupes humains qu'il inventorie ce qui le constitue comme ensemble apparemment homogène et, cependant, comme somme d'individualités. Projet paradoxal puisqu'il consiste à rendre compte d'une identité collective sans jamais réaliser de portraits de groupes.

Série Wilder Mann, à travers dix-huit pays d'Europe parcourus durant deux ans...

Dans la série *Wilder Mann*, l'habit et le masque renvoient de surcroît à un « corps étranger » : celui de la bête.

Pour intégrer le corps social de confréries séculaires, l'homme doit d'abord se glisser dans la peau de l'ours, du cerf, de l'homme sauvage. De cette mue – qui est aussi symboliquement une renaissance – le photographe témoigne : en dérivant l'état final, il relate la métamorphose.

Depuis toujours, ces rituels festifs ont lieu à dates fixes. Ils sont liés tantôt au solstice d'hiver, aux craintes qu'engendre la disparition du soleil et le retour possible d'êtres malfaisants, tantôt aux prémices du printemps, au retour de la vie et de l'espoir après le sommeil hivernal. Les mascarades mettent fréquemment en scène l'Homme sauvage, créature hybride qui se situe à la rencontre de deux mondes : celui des hommes et celui des bêtes.

Si ce contenu ethnographique est bien présent en arrière plan, il n'en constitue pas pour autant le propos principal.

Ces représentations animales qui ont traversé les siècles nous renvoient à une vision d'un monde où l'homme n'était pas radicalement séparé des autres espèces vivantes. Sous le

pelage de l'homme-ours, de l'homme-cerf, ou de l'homme-chèvre, réside une intériorité commune à l'homme et à la bête. Communauté que figurent explicitement les masques anthro-zoomorphes qui combinent traits humains et animaux, à côté des masques zoomorphes qui incarnent tantôt des animaux domestiques, tantôt des animaux sauvages.

Le visage a disparu, dissimulé par le masque, le corps est à peine perceptible, avalé par une tenue volumineuse qui gomme l'anatomie. Peut-on encore parler de portraits ? Ce qui permettait au photographe de maintenir une subtile tension entre la personne et le groupe fait ici défaut. Aussi, Charles Fréger préfère-t-il parler de « silhouettes ».

La démarche de Charles Fréger est avant tout celle d'un artiste qui explore les possibilités du portrait comme genre.

Ce qui nous surprend, c'est la liberté avec laquelle, à travers l'Europe, des hommes s'emparent de quelques thèmes iconographiques pour les incarner. Ce qui nous ravit, c'est la

justesse avec laquelle un photographe en fait les acteurs d'un théâtre où se joue la comédie des origines.

D'après le texte de Jean-Christian FLEURY pour le catalogue de l'exposition

visuel indisponible

Caretos, Portugal, série *Wilder Mann*
Charles Fréger, photographie,
Coll. de l'artiste © Charles Fréger, 2010/2011

visuel indisponible

Boes, Sardaigne, Italie, série *Wilder Mann*
Charles Fréger, photographie,
Coll. de l'artiste © Charles Fréger, 2010/2011

LE RIRE DE BÉNJAMIN RABIER

BENJAMIN RABIER, DESSINATEUR

Benjamin Rabier dessine, depuis toujours. Cependant, ce n'est qu'en 1889 – il a alors vingt-cinq ans et un métier alimentaire – qu'il envisage de vendre ses dessins. Le *Gil Blas illustré*, *La chronique amusante*, *le Rire* et le *Pêle-mêle* publient ses images en 1896. Il rejoint la cohorte des dessinateurs doués – Steinlen, Caran d'Ache, Job, Blanchet-Magon, Angeli... qui proposent aux directeurs des innombrables journaux de cette fin du 19^{ème} siècle leurs créations satiriques et (souvent) impertinentes.

Le rire ou les larmes ?

Rabier propose un dessin unique avec légende ou bien une planche en gaufrier, forme qui domine alors le dessin de presse : le temps de l'histoire est découpé en épisodes dont chaque vignette illustre l'action et que le texte décrit. Cependant, les dessinateurs inventifs font varier peu à peu la forme des récits en images : le trait qui entoure la vignette s'ouvre, le carré s'allonge en vertical ou horizontal, la forme ronde se mêle aux carrés, aux rectangles... Les légendes s'allègent ou même disparaissent. Toutes modifications auxquelles va participer Benjamin Rabier qui sait, comme ses pairs, saisir au vol une « invention » graphique pour son propre dessin.

Son dessin est simple, sans détail superflu.

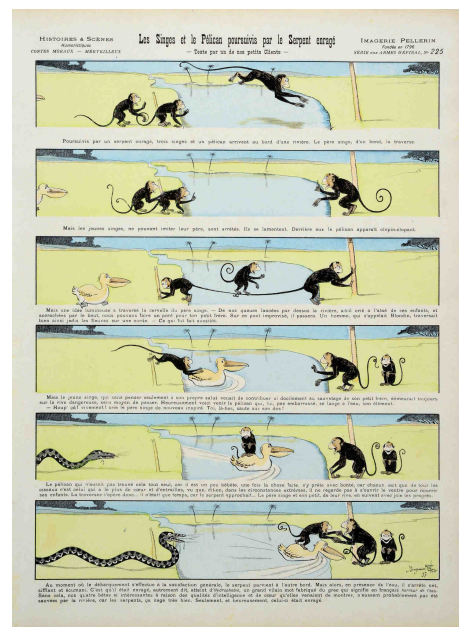
Ses propositions trouvent très tôt leur caractère qui, devant le succès, ne variera guère au long de sa carrière : un trait noir, à la manière des imageries, entoure chacune des figures qui se découpent sur un fond dépouillé, décrivant l'essentiel de l'environnement.

Au début de sa carrière, ses thèmes de prédilection mêlent à la fois vieilles recettes de trucs et astuces, mâtinées d'histoires morales et histoires de transgressions plus subversives : comment faire passer un objet d'un point A à un point B, bricolages divers et débrouillardise ... Si mauvaise action il y a, la morale est sauve dans la majorité des cas.

Sous couvert d'histoire drôle, la bêtise humaine semble être sa cible favorite.

Que ce soit l'enfant malveillant ou l'ivrogne qu'il moque, la vanité des intentions qui font agir les hommes point dans ses images. Les animaux qu'il met en scène comme compagnons, ont souvent des motivations plus « primitives » et honnêtes que leurs maîtres qui les exploitent. Ou bien se montrent plus sages et compatissants. Peu à peu, les animaux deviennent les seuls protagonistes de ses histoires : quand ils prendront la place des hommes, quand ils parleront et agiront en société humaine, quand ils deviendront des allégories, leur reviendra alors la charge de dénoncer les fatuités humaines. Au fond, pour Benjamin Rabier, derrière le rire, se cachent souvent les larmes.

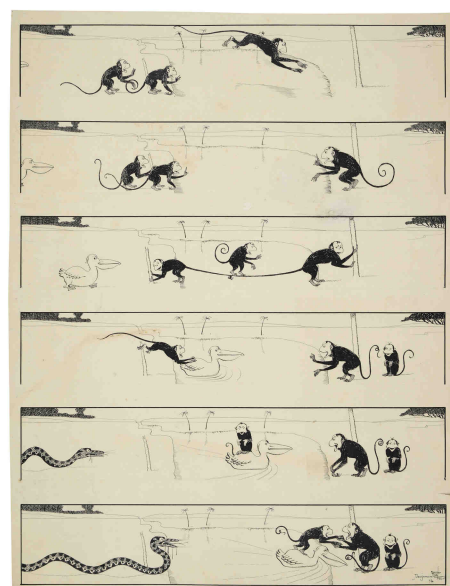
D'après le texte de Martine SADIION pour le catalogue de l'exposition



Les Singes et le Pélican poursuivi par le Serpent enragé

Benjamin Rabier

Zincographie coloriée au pochoir
éditée par l'Imagerie Pellerin, Épinal, 1897
© Coll. Musée de l'image, cliché H. Rouyer



Les Singes et le Pélican poursuivi par le Serpent enragé

Benjamin Rabier

Dessin original à la plume,
colorié au crayon, 1897
© Coll. Musée de l'image, cliché H. Rouyer

BENJAMIN RABIER ET L'IMAGERIE, QUELQUES THÈMES & IMAGES

Pour Pellerin, Benjamin Rabier travaille de 1897 à 1909. Il réalise des images en feuilles, mais aussi des albums.

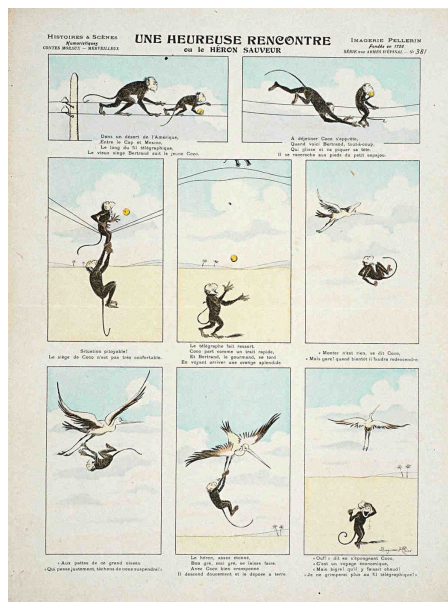
Si l'exposition explore la modernité de sa mise en page, les liens entre ses dessins préparatoires et l'impression finale de Pellerin ou de Quantin, le musée étudie aussi les circonstances de la création de ces images.

Les thématiques étudiées interrogent donc la société en cette fin du 19^{ème} siècle et début du 20^{ème}, pour mieux comprendre le type d'humour qui lui plaît, ses préoccupations, sa culture...

Avec toujours beaucoup de malice, les trucs et astuces qui animent les personnages de Benjamin Rabier montrent l'imagination de l'artiste.

La force contre la ruse, le sauvage contre le domestique, les animaux utilisés pour des gags et toujours la morale, très particulière à l'époque... Mais aussi la pêche, le cirque, la queue du renard et les animaux entre eux...

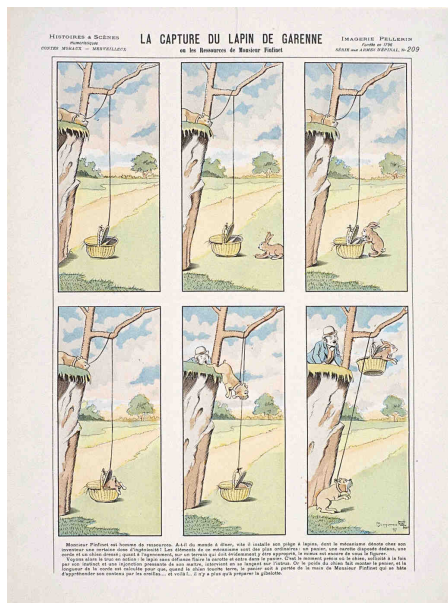
Dans *Le Caiman et la Pintade*, la société animale qu'il dessine n'est-elle pas au fond celle des hommes, avec leurs travers et leurs qualités ?



Une heureuse rencontre
Benjamin Rabier
Zincographie coloriée au pochoir,
éditée par l'Imagerie Pellerin, Épinal, 1904
© Coll. Musée de l'image dépôt MDAAC,
cliché H. Rouyer



Le caïman et la pintade (fable malgache)
Benjamin Rabier
Zincographie coloriée au pochoir,
éditée par l'Imagerie Pellerin, Épinal, 1902
© Coll. Musée de l'image, cliché H. Rouyer

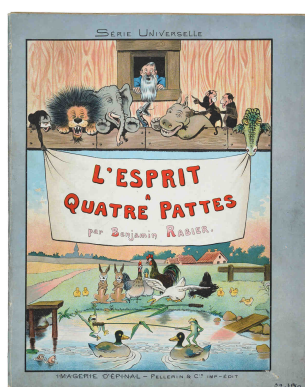
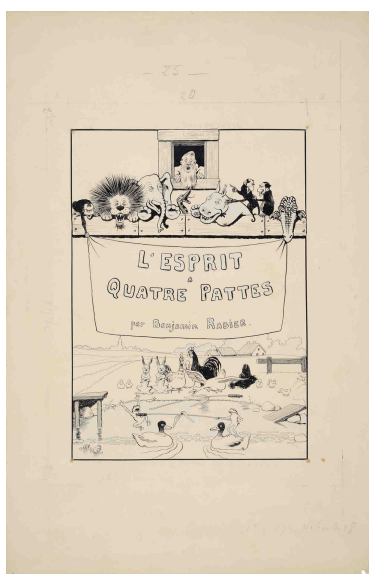


La capture du lapin de Garenne
Benjamin Rabier
Zincographie coloriée au pochoir,
éditée par l'Imagerie Pellerin, Épinal, 1897
© Coll. Musée de l'image dépôt MDAAC,
cliché H. Rouyer

UNE COLLECTION DE DESSINS ORIGINAUX SIGNÉS RABIER !

Il reste assez peu de traces dans les archives de la correspondance entre Pellerin et Rabier. Seuls restent des dessins originaux, dont une cinquantaine au musée. Des dessins préparatoires au trait noir, avec les textes originaux proposés par l'artiste, les annotations et modifications apportées par Pellerin...

Ces dessins, comme seuls témoins, sont de véritables trésors offrant la possibilité de suivre la création d'une image, de la conception jusqu'à la parution.



L'ESPRIT à QUATRE PATTES

Benjamin Rabier

Dessin original à la plume,
colorié au crayon, vers 1905

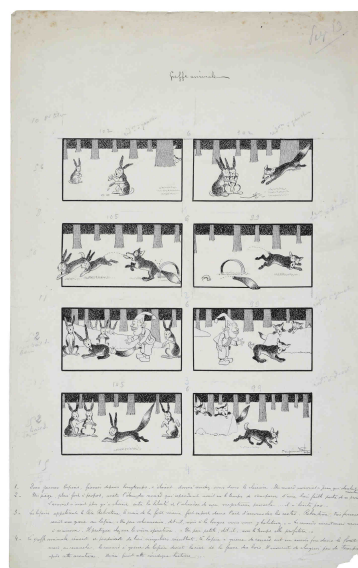
© Coll. Musée de l'image dépôt MDAAC,
cliché H. Rouyer

L'ESPRIT à QUATRE PATTES par Benjamin RABIER (couverture)

Benjamin Rabier

Chromolithographie éditée par
l'Imagerie Pellerin, Épinal, 1905

© Coll. Musée de l'image dépôt MDAAC,
cliché H. Rouyer



Grefte animale

Benjamin Rabier

Dessin original à la plume,
colorié au crayon, vers 1905

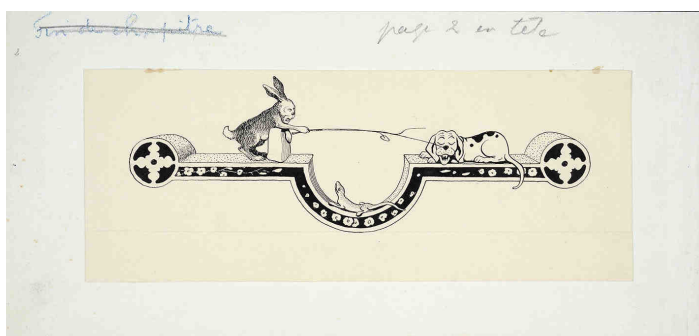
© Coll. Musée de l'image dépôt MDAAC,
cliché H. Rouyer

Grefte animale

Benjamin Rabier

Chromolithographie éditée par
l'Imagerie Pellerin, Épinal, 1906

© Coll. Musée de l'image dépôt MDAAC,
cliché H. Rouyer



Les vertus de Médor

Benjamin Rabier

Dessin original à la plume,
colorié au crayon, vers 1905

© Coll. Musée de l'image dépôt MDAAC,
cliché H. Rouyer

IMAGES D'HIER / D'AUJOURD'HUI

—

LES CRÉATIONS DE JEUNES ARTISTES, EN CONNIVENCE AVEC LES IMAGES DE BENJAMIN RABIER

CHLOÉ BEGEY ET L'IMAGE « LE SOMMEIL DU PÊCHEUR »

Diplômée du parcours Image & Narration de l'École Supérieure d'Art de Lorraine d'Épinal, cette artiste aux multiples facettes utilise aussi bien le dessin que la sérigraphie, la gravure, ou bien encore le découpage.

FANNY BLANC ET L'IMAGE « LA PERDRIX, LA DAME, LE CHASSEUR & SON CHIEN »

Diplômée de la section illustration des Arts Décoratifs de Strasbourg, elle réalise notamment des illustrations pour la presse et a été publiée dans le New York Times, Le Monde, Marie-Claire... Elle est membre des collectifs Psoriasis et Couteau.

GRÉGOIRE CARLÉ ET L'IMAGE « L'ARCHE DE NOÉ »

Diplômé de l'École Supérieure d'Art de Lorraine d'Épinal et des Arts Décoratifs de Strasbourg, ses bandes-dessinées sont régulièrement publiées par la maison d'édition l'Association, pour qui il participe également à la revue *Mon Lapin*, tremplin trimestriel pour jeunes auteurs.

QUENTIN DUCKIT ET L'IMAGE « L'ARBRE DE SALUT »

Diplômé de l'école Emile Cohl à Lyon, il intègre en 2011 la section illustration des Arts Décoratifs de Strasbourg. Il a travaillé avec les éditions Milan, Flammarion, Glénat et Le Pommier. Il est membre des collectifs Psoriasis et Couteau.

MATTHIAS MALINGRËY ET L'IMAGE « LA CAPTURE DU LAPIN DE GARENNE »

Diplômé de l'École Supérieure d'Art de Lorraine d'Épinal et des Arts Décoratifs de Strasbourg il est régulièrement publié par la presse et l'édition jeunesse : Bayard, Milan, Georges Magazine, Bonbek... Il est l'un des fondateurs de la revue d'illustration et de bande-dessinée *Nyctalope*.

FLEUR OURY ET L'IMAGE « LE RENARD CHANGÉ EN CHIEN »

Diplômée des Arts Décoratifs de Strasbourg, elle publie en tant qu'illustratrice pour la presse jeunesse et travaille actuellement sur un livre pour les *Fourmis Rouges* à paraître en septembre.

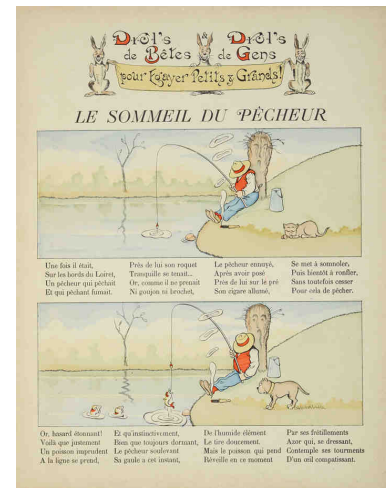
JULIA WOIGNIER ET L'IMAGE « GREFFE ANIMALE »

Diplômée de la section illustration des Arts Décoratifs de Strasbourg, elle est lauréate du Concours international d'illustration de Montreuil en 2013. Elle travaille aujourd'hui à des projets allant du livre jeunesse aux décors de théâtre animé.

—

Ces 7 créations feront partie des 15 œuvres présentées dans les vitrines du **CHEMIN DES IMAGES**, parcours d'art dans la ville à Épinal, entre le musée départemental d'art ancien et contemporain et le musée de l'image.

Un événement proposé par la Ville d'Épinal - du 4 juillet au 4 octobre 2015



Le Sommeil du Pêcheur
(dans *Drol's de Bêtes & Drol's de Gens*)
Benjamin Rabier
Chromolithographie éditée par
l'Imagerie Pellerin, Épinal, 1906
© Coll. Musée de l'image dépôt MDAAC,
cliché H. Rouyer



Le Sommeil du Pêcheur
Chloé Begey
Linogravure et tampon
© C. Begey, 2015

*Une fois il était,
Sur un banc japonais,
Un pêcheur qui pêchait
Et qui pêchait fumait
[...]*

FACE AUX IMAGES ?



L'EXPOSITION PRÉSENTE ÉGALEMENT...

CÔTÉ MUSIQUE

Si vous connaissez le musée, vous savez que nos expositions sont rarement centrées sur un seul corpus d'images et que nous aimons tisser des liens avec d'autres formes d'art. La connivence avec les photographies contemporaines de Charles Fréger en est le parfait exemple. Mais l'exposition présente également quelques œuvres musicales du temps, en rapport avec les animaux.

Vous aviez apprécié le ton *musical* de la précédente exposition « Tourments » ? Vous écouterez alors les quelques extraits diffusés dans « L'esprit des bêtes »...

Le carnaval des animaux de Camille Saint Saens, *Le diable en bouteille* du barde breton Botrel, *La villanelle des petits canards* d'Emmanuel Chabrier...

CÔTÉ PRESSE

Publications dans *Pêle-Mêle*, *Le Rire*, *Le Journal amusant*, *La Jeunesse illustrée*... Rabier n'a pas cessé son activité de dessinateur de presse lorsqu'il a créé des images pour Pellerin : extraits choisis et comparaisons avec les journaux parisiens, sont de mise dans les vitrines...

CÔTÉ PUB

Et nous ne pouvons résister à l'envie de vous faire voir à quel point la publicité télévisuelle elle aussi, parfois, ne manque pas d'humour...



MÉDIATION

Dans l'exposition, en plus des textes explicatifs, les enfants reçoivent un livret d'exploration qui leur permet de mieux comprendre les images et de garder un souvenir de leur visite.

Et du 15 juillet au 15 août, une programmation estivale est mise en place pour (re)découvrir les collections : tous les jours de 11h à 12h, les visiteurs peuvent assister à une visite guidée de l'exposition « L'Esprit des bêtes » (billet d'entrée, sans surcoût et sans réservation). Et pour les enfants de 6 à 16 ans, les ateliers « Sur la table rouge » sont de retour tous les jeudis de 14h à 17h.

En solitaire, entre amis ou en famille, le Musée de l'image pense à tout le monde cet été !



ILS NOUS ONT ACCOMPAGNÉS POUR L'EXPOSITION...

UNE EXPOSITION PROPOSÉE PAR LE

Musée de l'image | Ville d'Épinal

COMMISSARIAT

Martine SADION, conservatrice en chef, Musée de l'image

Jennifer HEIM, attachée de conservation, Musée de l'image

EN COMPAGNIE DE

Nelly FEUERHAHN, chercheur au CNRS et revue *Les Humoresques*

Jean-Christian FLEURY, critique d'art

Harry MORGAN, théoricien de la bande dessinée

Marie POULAIN, documentaliste, Musée de l'image

Faranirina RAJAONAH, professeure d'histoire contemporaine à l'Université Paris VII

Antoine SAUSVERD, créateur du site web Töpfferiana

Archives départementales des Vosges

Bibliothèque multimédia intercommunale de l'Agglomération d'Épinal

Imagerie d'Épinal

AVEC LE SOUTIEN

de la Direction régionale des Affaires culturelles de Lorraine

L'EXPOSITION ACCOMPAGNE LE FESTIVAL LES IMAGINALES À ÉPINAL

Depuis leur création en 2002 par la Ville d'Épinal, les Imaginales n'ont cessé d'évoluer pour devenir l'un des premiers salons internationaux de littérature d'imaginaire, et en particulier de fantasy. Quatre jours durant, plus de 150 invités venant de divers horizons (France, Europe, Etats-Unis...), écrivains ou artistes, auteurs de romans historiques ou d'anticipation, de fantastique, de "bit lit", de contes et légendes, partagent leur passion avec un public chaque année plus nombreux.

Plus de 22 000 visiteurs se plongent ainsi dans ces mondes imaginaires, entre conférences, cafés littéraires et animations insolites, dans un parc ombragé mais également en suivant un parcours d'expositions dans toute la ville.

du 28 au 31 mai 2015 - Parc du Cours et dans la ville à Épinal



IMAGERIE D'ÉPINAL

À l'occasion de l'exposition « L'esprit des bêtes », l'Imagerie d'Épinal réédite certaines des étonnantes images de Benjamin Rabier. Un tour à la boutique s'impose si vous avez envie de rapporter un souvenir de votre visite...

INFORMATIONS PRATIQUES

— VENIR AU MUSÉE

Toutes les actualités du Musée de l'Image, expositions, événements, conférences, animations enfants mais aussi les visites virtuelles... sont en ligne sur le site Internet www.museedelimage.fr

COORDONNÉES

Musée de l'Image | Ville d'Épinal
Cité de l'Image | 42 quai de Dogneville | 88000 Épinal
Tél : 03 29 81 48 30 | Fax : 03 29 81 48 31 | musee.image@epinal.fr

HORAIRES

Du 1^{er} septembre au 30 juin : tous les jours 9h30-12h / 14h-18h sauf lundi 14h-18h (fermé le matin), vendredi 9h30-18h, dimanche et jours fériés 10h-12h / 14h-18h
En juillet et août : tous les jours 10h-18h, sauf lundi 14h-18h (fermé le matin)
Fermeture exceptionnelle les 25 décembre et 1^{er} janvier.

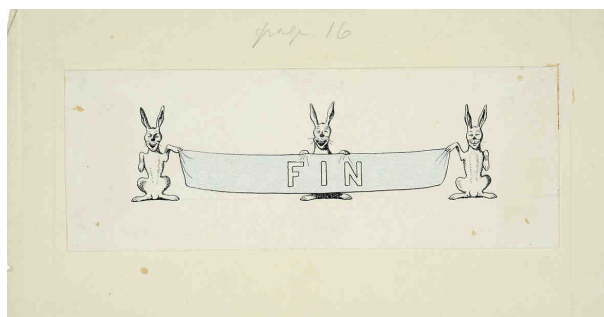
TARIFS

Entrée Musée de l'Image

Tarif normal 6 € | Tarif réduit 4,50 € | Tarif enfant (- 18 ans) 1 €
Billet Famille valable pour 2 adultes + 1 à 3 enfants
Tarifs groupe sur demande.

Entrée Cité de l'Image (Musée de l'Image + Imagerie d'Épinal)

Tarif normal 9 € | Tarif réduit 7 € | Tarif enfant (- 18 ans) 2 €
Billet Famille valable pour 2 adultes + 1 à 3 enfants
Tarifs groupe sur demande.



Les vertus de Médor, Benjamin Rabier

Dessin original à la plume, colorié au crayon, vers 1905
© Coll. Musée de l'image dépôt MDAAC, cliché H. Rouyer

